

souvent l'existence). Mais c'est par le contact direct, la présence physique, le verbe, le regard que, entre Freinet et un auditoire grand ou petit, dans les causeries ou conversations familières, mais encore plus dans les dialogues que s'est affirmé le lien affectif et de compréhension réciproque...

Cette analyse m'est personnelle mais je présume qu'elle ne doit pas tellement différer pour les autres des camarades, et de ceux qui ont connu Freinet.

Evidemment, les atouts majeurs de celui-ci étaient sa mémoire étonnante et sa capacité de connaître le point sensible de ses interlocuteurs ainsi que les aiguillons à employer pour toucher au défaut de la cuirasse, si cuirasse il y avait.

Irons-nous jusqu'à dire que c'était calcul, stratégie ou tactique..., ou simplement une sorte de tâtonnement naturel (non expérimental) ?

D'aucuns, sceptiques, opposants politiques, voire philosophiques ou simplement tenants d'une pédagogie habituelle (traditionnelle ou scolastique) n'ont pu faire qu'un bout de chemin avec Freinet. Nombreux furent ceux aussi qui n'essayèrent même pas de le rencontrer, le condamnant par principe... Par exemple, les inspecteurs... certains... bien entendu.

Nous pensons que ceux-ci et ceux-là ne pouvaient ou ne voulaient pas redescendre de leur niveau hiérarchique pour commercer avec un simple maître d'école et rural de surcroît...

Peut-être aussi leur formation (ou leur excès de déformation professionnelle), leur langage "clos", leur sorbonnisation les ont incité à ne voir en Freinet qu'un "interlocuteur "peu sérieux", "méridional", "rêveur", "primaire",... quand ce n'était pas, par caricature un "matois paysan de Provence", un fabricant de "couillonade" (Anatole de Monzie, dixit !), proposant cette invention